

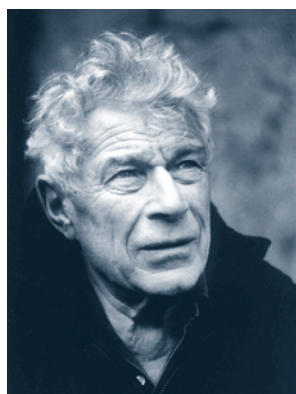
Trois prix + un

Cette année, ils sont donc quatre. Quatre lauréats des Prix Rhône-Alpes du livre. L'écrivain John Berger, pour son œuvre importante et imposante, et pour son livre *D'ici là* (Éditions de l'Olivier) ; la traductrice Claude Demanuelli, pour le remarquable travail de traduction de l'anglais qu'elle accomplit depuis une vingtaine d'années en collaboration avec Jean Demanuelli, et plus particulièrement pour sa récente traduction du livre de Nadeem Aslam, *La Cité des amants perdus* (Seuil) ; l'essayiste Yves Citton, pour un livre-somme sur la pensée de Spinoza, *L'Envers de la liberté* (Éditions Amsterdam) ; et puis, nouveauté 2007, Camille Jourdy, jeune auteur-illustratrice bourrée de talent et récompensée par ce premier Prix Rhône-Alpes du livre jeunesse (lire son portrait page 12) pour son album intitulé *Peau d'ours*, paru chez l'excellent éditeur suisse Drozophile,

spécialisé dans la sérigraphie. Une histoire singulière et sans paroles, tendre et cruelle, aux couleurs délicieusement trompeuses.

Tout aussi trompeur et magique est le voyage proposé par John Berger dans *D'ici là*, une déambulation subtile et envoûtante dans des villes à la fois étranges et familières comme Lisbonne, Genève, Cracovie, Madrid... Au long du voyage littéraire qui leur est proposé, les personnages de John Berger, écrivain britannique et brillant critique d'art, qui vit en Haute-Savoie depuis trente ans, entrent par une vie et sortent par une autre, dessinant le portrait de l'écrivain en quête de sa mémoire et de ses souvenirs. Une quête que, à sa manière si romanesque,

suite page 2



© John Mohr

John Berger.



Yves Citton.



Claude Demanuelli.



Camille Jourdy.

Édition

L'expérience de Sens public

→ p. 3

Rencontre

Lionel Bourg : un regard d'écrivain sur le patrimoine écrit et graphique des bibliothèques

→ p. 5

Lectures

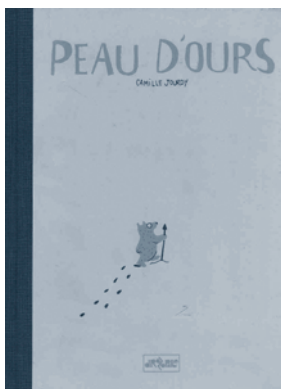
Giraud, Autin-Grenier, Blanc, Kalouaz, Chauviré, Chraïbi, à lire et à relire

→ p. 6 à 8

Portrait

Camille Jourdy, première lauréate du Prix Rhône-Alpes du livre jeunesse

→ p. 12



suite de la page 1

Nadeem Aslam, écrivain anglais d'origine pakistanaise, associe avant tout à l'exil, ce poison de la perte et de la solitude qui hante chaque immigré privé de ses racines. Dans *La Cité des amants perdus*, roman de l'immigration indienne en Grande-Bretagne, il retrace les destins de familles musulmanes venues du Pakistan, de l'Inde ou du Bangladesh pour s'installer dans une banlieue anonyme du nord de l'Angleterre. Un roman qui est aussi une réflexion très actuelle et pertinente sur le fossé qui se creuse entre Islam et Occident, tradition et modernité. Depuis plusieurs années, Claude Demanuelli traduit cette littérature indienne anglophone. Cette universitaire stéphanoise a traduit en vingt ans, avec la complicité de Jean Demanuelli, une cinquantaine d'ouvrages d'écrivains aussi divers que Virginia Woolf, John Updike ou Zadie Smith. Pour ce qui est de l'éclectisme, Yves Citton, professeur de littérature française du XVIII^e siècle à l'université de Grenoble 3 Stendhal, ne craint personne... Outre son essai sur *L'Envers de la liberté*, tentative ambitieuse de relire Spinoza à travers ses lecteurs et ses détracteurs et de débattre du « libéralisme » par le détour du « spinozisme », cet universitaire, qui a longtemps enseigné aux États-Unis, a publié un grand nombre d'articles sur Rousseau, Diderot, Potocki, André Chénier, l'histoire de la pensée économique, la philosophie politique, la théorie littéraire ou le free jazz...

Dotés par le Conseil régional de 5 000 €, ces prix sont destinés à soutenir les auteurs qui vivent ou travaillent en Rhône-Alpes et à distinguer des ouvrages de qualité, dans le domaine de la littérature, de la traduction, de l'essai et, désormais, de la jeunesse • Laurent

Bonzon

Un Prix Rhône-Alpes du livre junior

On le savait, on en avait même une idée assez précise depuis la publication, en 2002, du *Grabote*, guide des auteurs-illustrateurs jeunesse en Rhône-Alpes édité par l'Arald, la région est particulièrement riche en auteurs et en illustrateurs dans le domaine de la littérature pour la jeunesse. L'école d'illustration Émile-Cohl (Lyon), avec les talents qu'elle fait naître et qu'elle attire, n'y est pas pour rien, mais elle n'est qu'un des foyers responsables du foisonnement d'écrivains qui s'illustrent tout autant dans l'album que dans le roman pour la jeunesse. Destiné à récompenser chaque année l'un de ces albums ou l'un de ces romans, le Prix Rhône-Alpes du livre jeunesse, organisé avec le soutien du Conseil régional, s'est doté d'un jury indépendant composé de bibliothécaires, d'enseignants, de libraires et de responsables de manifestations littéraires (voir la composition du jury ci-dessous). Ce jury itinérant, réuni une fois par mois, lit et discute l'ensemble de la production des auteurs et illustrateurs de la région, dans la mesure où, bien sûr, celle-ci peut être repérée. Comme dans la littérature pour adulte, l'essai et la traduction, gageons que ce prix contribuera à faire ressortir un peu plus encore la qualité des créateurs qui vivent et travaillent en région.

Un nouveau jury en quête d'auteurs

Marina Benakis, bibliothécaire à la Bibliothèque municipale de la Cité (Genève),
Suzanne Benoît, professeur honoraire à l'Ufm de Lyon,
Philippe-Jean Catinchi, journaliste au *Monde des livres*,
Anne-Laure Cognet, responsable de la Fête du livre jeunesse (Saint-Paul-Trois-Châteaux),
Stéphane Croizer, responsable de la librairie du Tiers-Temps (Aubenas),
Nadine Danielian, bibliothécaire à la Bibliothèque municipale d'Annemasse,
Katy Feinstein, bibliothécaire à la Bibliothèque du Jardin de Ville (Grenoble),
Violaine Kanmacher, bibliothécaire à la Bibliothèque municipale de Lyon,
Marie Paquet, directrice de la médiathèque de Saint-Priest,
Gérard Picot, responsable de la Fête du livre Jeunesse (Villeurbanne),
Sylviane Teillard, responsable de la Bibliothèque municipale Arlequin (Grenoble),
Mady Volle, responsable de l'Association Malira.

Noir sur blanc

Du 13 au 18 mai, événement multidimensionnel placé sous le signe de la rencontre France/Algérie à l'amphi de l'opéra de Lyon. À l'initiative de Chrysalide (Alger), Gertrude II (Lyon) et Les Compagnons de Nedjma (Sétif), Noir sur blanc propose des expositions, du théâtre, du cinéma, des tables rondes et des lectures. Parmi les écrivains d'ici et d'ailleurs, Hajar Bali, El-Mahdi Acherchour, Mustapha Benfodil, Sofiane Hadjadj, Jean-Yves Picq, Younil, Nass Hassani, Guillemette Grobon, Toufik Mezaache. Lectures publiques en arabe et en français, le 14 mai à 18h, mises en espace, le 15 mai à 20h30, et tables rondes : « Langues d'Algérie, langues de France : des territoires enchantés (en chantier) », le 13 mai à 19h ; « Algérie-France, parcours d'éditeurs », le 15 mai à 19h30, avec des éditeurs français et algériens et des professionnels du livre.

Gertrude II – Tél. 04 78 39 33 77

Mél. contact@gertrude.asso.fr

Roman et réalité

Du 30 mai au 3 juin, la Villa Gillet et le *Monde des livres* organisent à Lyon les Assises internationales du roman, avec un imposant plateau d'auteurs tels que Russell Banks, Erri de Luca, Rick Moody, Nick Cohn, John Banville, David Albahari, André Brink, Jens Christian Grondhal, Enrique Vila-Matas... Côté français, on retrouvera Christine Angot, Philippe Vilain, Luc Lang, Leslie Kaplan, Lydie Salvayre, Ayerdhal... Réfléchir aux nouvelles formes romanesques, à leurs rapports avec le temps présent et l'histoire, revisiter les questions de l'engagement et du « pouvoir des mots », ces Assises permettront aussi à la Villa Gillet de faire le point sur vingt ans d'activités dans le domaine de la littérature et des écritures contemporaines. Les rencontres se dérouleront aux Subsistances.

Villa Gillet, 25 rue Chazière – Tél. 04 78 27 02 43

www.villagillet.net

Dans tous les [sens]

[Sens][public], c'est une revue électronique internationale née le 22 avril 2002, au lendemain d'un premier tour d'élection présidentielle synonyme de déflagration politique. Pourtant, cette publication de sciences humaines n'a rien d'un coup de tête. Elle s'appuie sur un réseau international de chercheurs et tisse sa toile en profitant des possibilités offertes par les nouvelles technologies. Une expérience éditoriale à méditer.

Empruntés à l'alphabet phonétique international, les crochets, dans le logo, sont là pour la vocation internationale de l'association et de la revue. Et sans doute aussi pour marquer l'attachement aux formes typographiques, malgré un rapport au papier de plus en plus mesuré. Mais pour Gérard Wormser, directeur de la publication, la qualité éditoriale et celle de l'écriture restent fondamentales. Normalien, agrégé de philosophie, ancien formateur dans les Écoles normales d'instituteurs – « avant la grande pagaille de l'*iufmisation*, qui a fait en sorte que pour prononcer le nom d'un philosophe en cours, il fallait tout à coup une dérogation du recteur... » –, passé par la direction éditoriale au sein de l'*Encyclopedia Universalis* puis du Centre national de documentation pédagogique, ce pédagogue dans l'âme est chargé de préparer la partie « humaine » de la délocalisation de l'École normale supérieure en 2000. C'est dans ce mouvement-là qu'il s'installera à Lyon. L'embryon de Sens public prend forme à cette époque, sous la forme d'un site pédagogique à destination des étudiants de Gérard Wormser, qui enseigne la philosophie politique à l'Institut d'Études politiques de Paris. Rester en contact, former un réseau de diffusion, faire circuler les idées, proposer des contenus à partager dans le domaine des sciences humaines, les bases de Sens public sont là.

Remédier à la crise

Constatant la crise qui frappe l'édition de sciences humaines depuis le début des années 90 – crise allant de pair avec une désaffection du support papier au profit du multimédia –, la revue naît en ligne avec un premier numéro sur la différence des sexes. D'autres suivront sur la représentation du vivant, guerre et politique..., interrogeant tour à tour les champs des sciences humaines, de la pensée politique, des arts et de la philosophie. Ne connaissant que trop bien les difficultés que rencontrent les presses universitaires, Gérard Wormser estime que, pour faire de l'édition, « il fallait réinventer autre chose que des livres qui ne se vendent pas », contourner les difficultés inhérentes à la gestion des stocks pour affecter le plus de moyens possibles au rédactionnel. À Sens public, ces moyens proviennent des adhésions, mais aussi et surtout de l'organisation de colloques et de formations – cette demande exponentielle étant à mettre directement en rapport avec la notoriété de la revue, du site, de l'identité Sens public, derrière laquelle se profilent une grande variété de chercheurs de l'Europe entière, notamment de jeunes chercheurs. Tout est donc affaire d'« investissement » : faire de la place à ces jeunes en leur permettant de publier des articles – sans rémunération sonnante et rébuchante, mais 95 % des auteurs de Sens public sont fonctionnaires –, générer des échanges et de la reconnaissance, privilégier la qualité de la recherche et de l'écriture (une douzaine d'éditeurs sont responsables des rubriques et se rencontrent à Paris une fois par mois)...

Résultat de l'investissement, en 2007, le site www.sens-public.org compte à peu près 50 000 lecteurs par mois dans le monde entier.

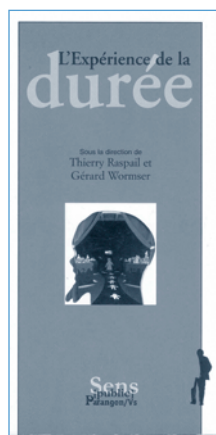
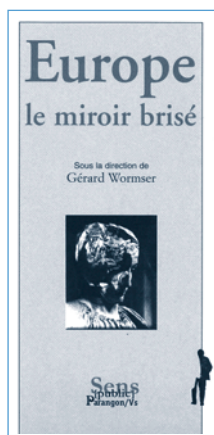
Le papier aussi

Pourtant, l'aventure de Sens public – qui entre-temps a généré de quoi rémunérer un webmestre et une secrétaire d'édition à temps partiel – se veut « pleinement » éditoriale et décide, en 2006, de se lancer dans l'édition classique. Mais attention, insiste Gérard Wormser, chacun son métier ! Sens Public se contente donc de l'aspect proprement éditorial et s'allie à Parangon. Cette maison d'édition, installée à Lyon et spécialisée elle aussi dans les sciences humaines et sociales, est diffusée et distribuée par la Sodis, et c'est elle qui assure le reste du travail.

Un premier livre sur Sartre, un autre de Roberto Gac, puis *L'Expérience de la durée*, paru à l'occasion de la Biennale d'art contemporain de Lyon, et *Europe, le miroir brisé*, un très riche volume collectif sur le futur européen observé dans le miroir de la mémoire (tirage : 1 000 exemplaires). Cinq à six nouveaux titres sont prévus cette année. De quoi pousser un peu plus loin la démarche de Sens public, qui démontre que la gratuité en ligne peut parvenir à créer un marché propre, générant une trésorerie qui donne la possibilité d'enclencher une économie de l'édition. Une économie modeste et protégée, bénéficiant bien sûr du fait que les auteurs et les éditeurs sont rémunérés par ailleurs... Mais pour Gérard Wormser, il s'agit bel et bien d'un nouveau modèle à creuser dans le domaine des sciences humaines, affligé d'un Cnrs en difficulté et d'une édition universitaire en crise. Innover, internationaliser, communiquer, Sens Public estime que la place intellectuelle de la France est au bout du réseau • L. B.

Sens Public
10, rue de la Charité
69002 Lyon
Tél. 04 72 41 08 52
www.sens-public.org
Mél. redaction@sens-public.org

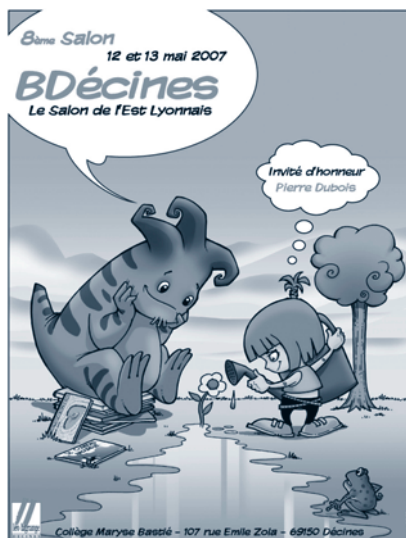
Sens Public organise également chaque deuxième mardi du mois un café philo : le 15 mai, avec Geneviève Fraisse, le 12 juin, Niall Bond (sur la sociologie allemande).
Café de la cloche, 4, rue de la Charité, 69002 Lyon



Un vilain défaut ou le plus mignon des péchés capitaux

Après l'orgueil et la paresse, la fête du livre de Nyons (26) s'intéresse à la gourmandise. Avec ou sans retenue, le visiteur est invité à goûter aux rencontres à la carte : « De l'histoire populaire de notre gastronomie » par Madeleine Ferrières (*Nourritures canailles*, Seuil), le 17/05 à 14h30 ; « Manger, quelle réconciliation avec son corps ? » par Noëlle Châtelet (*À table*, La Martinière), le 17/05 à 16h ; « À la table d'Olivier de Serres » par Martine Gorrichon, maître de conférences honoraire à l'université de Tours, le 18/05 à 15h30... À moins que l'on ne préfère des moments informels avec les auteurs de littérature adulte ou jeunesse, de livres d'histoire et de gastronomie : Chantal Pelletier (*Tirez sur le caviste*, La Branche), Claude Pujade-Renaud (*Des mets et des mots*, Nil), Martin Winckler (*À ma bouche*, Nil) ; Claire Le Grand (*Je cuisine avec les fruits et légumes du marché*, Lito), Anne Vallon de Montgrand, co-auteur de *Lucullus dine chez Lucullus* (Equinoxe).

Lire en mai à Nyons (26), 17-19 mai
Place du docteur Burdongle et autres lieux
Renseignements et programme : 04 75 26 01 87
www.lireenmainyons.net



De l'eau sur la planche

Pour intéresser les enfants à l'écriture et au dessin, les sensibiliser à la préservation de l'eau et de l'environnement, le Centre Léo Lagrange de Décines a encadré, cette année encore, un projet éducatif autour de la bande dessinée. Les ateliers ont été conduits par des illustrateurs et des scénaristes : Franck Chantelouve, Patrick Larme, Pékélé, Romuald Boissard et Karine Kiseljok. Les planches réalisées dans les huit établissements scolaires de Décines, Saint-Priest, Meyzieu et Fontaines-sur-Saône seront exposées lors du salon de bande dessinée de l'est lyonnais, BDécines. Parmi les auteurs de bande dessinée attendus au salon, Behem, Alep, Tota..., et même un illustrateur d'albums jeunesse, Thierry Christmann (*Robin et sa genette*, Sed). Une présence qui s'explique par un coup de cœur de la part des organisateurs...

Bdécines, 12-13 mai
Centre Léo Lagrange de Décines (69)
149 rue Émile Zola, 04 78 49 02 69
www.bdécines.com

Dans l'intimité du II^e titre

Isabelle Condou (*Solitude de l'aube*, Plon), Caroline Sers (*La Maison Tudaure*, Buchet-Chastel), Christian Authier (*Les Liens défaits*, Stock) sont les trois auteurs choisis pour la 5^e édition des Rencontres du II^e titre. Imaginée par la librairie Colophon, la manifestation met en valeur le deuxième roman – souvent ignoré de la critique – et ses auteurs, pour tenter de dévoiler aux lecteurs ce qui se passe entre un premier et un deuxième titre. Des face à face « littéraires et intimes » permettent la rencontre entre ces jeunes auteurs

et l'écrivain de leur choix : Isabelle Condou et Laurent Seksik (*La Consultation*, J.-C. Lattès) ; Caroline Sers et Philippe Lafitte (*Étranger au paradis*, Buchet-Chastel) ; Christian Authier et Bruno Tessarech (*La Femme de l'analyste*, Buchet-Chastel). Également au programme, une table ronde intitulée « La place du second ou deuxième roman dans l'édition et la littérature française », en présence de tous les invités.

Rencontres du II^e titre, Grignan (26), 12-13 mai
Librairie-atelier Colophon, Maison du Bailli, place Saint-Louis
Tél. 04 75 46 57 16

Savoir « d'où je viens » pour mieux grandir

C'est autour de cette idée que s'est construit le festival du livre jeunesse d'Annemasse. Une 13^e édition en présence d'André Bouchard (*Quand papa était petit, y'avait des dinosaures*, Seuil), Laurent Corvaisier (*Ma famille Totem*, Rue du monde), Cécile Gambini (*Mon carnet vietnamien*, Nathan), Béatrice Hammer (*Le Fils de l'océan*, Rageot), Sébastien Joanniez (*Même les nuages je ne sais pas d'où ils viennent*, Rouergue)... Parmi les rendez-vous à l'affiche, la remise des prix littéraires décernés avec le vote des enfants (7 catégories pour les moins de 18 ans), la découverte de La Grande Fabrique, jeune éditeur lyonnais. Et deux temps forts avec Alberto Manguel, « *explorateur de la relation entre l'art de lire et le monde* » : une rencontre à propos de son ouvrage *Éloge de la lecture pour une démarche citoyenne* (éd. de l'Escampette), le 30/05 à 20h30. Et la journée professionnelle – sur inscription – autour du thème « On ne naît pas lecteur, on le devient », en présence de Michel Butor, invité d'honneur de l'édition, le 31/05.

13^e Festival du livre jeunesse d'Annemasse (73),
du 31 mai au 2 juin – Divers lieux de la ville
Programme : bibliothèque municipale, 04 50 95 89 09
www.mairie-annemasse.fr/bm



Inciter au songe

Où le songe demeure de Lionel Bourg

Un regard d'écrivain sur le patrimoine écrit et graphique des bibliothèques... C'était une belle idée, portée par la Fédération interrégionale du livre et de la lecture (Fill) et soutenue par le ministère de la Culture et de la Communication, à l'occasion de l'édition 2006 de Lire en fête. Sept villes, sept expositions sur le thème « une ville, une œuvre », un écrivain. Lionel Bourg a su transcender les lois non écrites de ce genre d'exercice pour faire d'*Où le songe demeure* un livre magnifiquement personnel.

Grenoble et Stendhal, Valence, Le Piranèse et Hubert Robert, Metz et Verlaine, Bordeaux et Bernard Delvaile, Orléans et Michèle Desbordes, Troyes et ses trésors enluminés, Montpellier et Léo Malet... Il y avait tout de même du beau monde sur la route de Lionel Bourg, « voyageur-représentant-lui-même », chargé de mettre de l'ordre dans cette intrigante et patrimoniale profusion. Connaissant l'auteur, rétif à tout débordement d'autorité, détestant les haies trop agressivement taillées, toujours prêt à perdre utilement son temps en divagations et autres exercices du souvenir, le pari (institutionnel) n'était pas gagné. Oui, mais voilà que c'est bel et bien ainsi, mais également tout le contraire...

Tour à tour sans voix – devant « le bouleversant "rouleau des morts" de Sainte-Béguine de Dijon, exposé à Troyes » –, provocateur – « À quoi bon le nier ? Je n'aime pas Stendhal », s'exclame l'écrivain revenant de Grenoble –, troublé – par la présence absente de Michèle Desbordes sur les bords de la Loire –, crépusculaire avec Léo Malet... Lionel Bourg donne à lire le patrimoine de façon merveilleusement vivante : « *Il s'agissait de comprendre en quoi ce patrimoine est vivant en moi, et en quoi je peux le rendre vivant pour les autres* », explique d'ailleurs l'auteur. Mission réussie.



Lionel Bourg au Salon du livre à Paris.

Le patrimoine, c'est moi...

En affrontant ses propres a priori, en ne reculant surtout pas devant l'autobiographique, en articulant mémoire et présent, histoire et imaginaire, réel et rêverie, en interpellant les écrivains muséographiés et les valeurs sûres, Lionel Bourg a plongé dans ce formidable corpus de textes et d'images – « surtout d'images », insiste-t-il – comme dans des eaux familières. Reliant les textes l'un à l'autre, le fil autobiographique est, comme toujours, tiré par l'écrivain stéphanois avec beaucoup d'élégance et de sincérité. L'enfance, la sienne, celle des écrivains ou des peintres qu'il visite, quelque part au milieu du songe, jamais très loin.

Au terme de ce livre, superbement édité par Créaphis, on se dit qu'il s'en faut parfois de bien peu pour que tous ces trésors de petite ou de grande valeur, souvent magnifiquement empaillés, se mettent à parler à chacun d'entre nous. « *L'art, la vie sont des portes battantes* », écrit Lionel Bourg. L'insatiable écrivain nous incite à les pousser, à chercher là encore, là-dessus, dans ce que l'on « conserve », par peur de l'oubli, de la perte, l'intimité d'une rencontre, d'un rêve, d'un véritable songe • L. B.

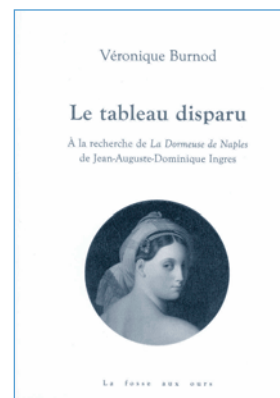
Où le songe demeure
de Lionel Bourg
Créaphis / Fill
144 p., 15 €
ISBN 978-2-35428-002-4



Le réveil de la dormeuse

Le tableau disparu de Véronique Burnod

Quel livre étonnant que celui de Véronique Burnod, *Le Tableau disparu* ! Cet ouvrage, sous-titré *À la recherche de La dormeuse de Naples de Jean-Auguste-Dominique Ingres*, se signale d'abord par la qualité du travail d'illustration mené par les éditions de La Fosse aux ours, qui l'a mis sous presse. Les nombreuses reproductions de tableaux et croquis sont d'une belle qualité et s'insèrent parfaitement dans le texte qui est donné à lire. Celui-ci nous apparaît comme le travail classique, un brin scolaire, qu'une spécialiste (Véronique Burnod est conservatrice du musée de Cambrai) est amenée à consacrer à l'œuvre d'un peintre. Une présentation d'Ingres dont l'intérêt serait avant tout didactique... Sauf que cette étude ne se limite pas du tout à cet aspect. En effet, l'atmosphère du livre prend petit à petit la tournure d'une enquête artistico-policrière singulièrement passionnante. Le cœur du livre est constitué par une œuvre du maître, *La Dormeuse de Naples*, d'une valeur inestimable (une centaine de millions de dollars...), qui s'est volatilisée après la chute de Murat, roi de Naples, en 1815. Un tableau que Véronique Burnod pense peut-être avoir découvert, dissimulé sous les couches de peinture d'un autre tableau exposé à Naples, signé d'un autre peintre, Luca Giordano ! Elle décrit avec une argumentation fouillée et convaincante les raisons qui l'amènent à formuler cette incroyable hypothèse. Et nous fait part des difficultés qui jalonnent son investigation opiniâtre, les bâtons qu'on lui glisse dans les roues, mais aussi ses espoirs que la vérité puisse éclater un jour • Nicolas Blondeau



Le Tableau disparu
de Véronique Burnod
Éditions La Fosse aux ours
128 p., 22 €
ISBN 978-2-912042-84-2

Les histoires d'A

L'Amour est très surestimé de Brigitte Giraud

Les histoires d'amour finissent mal, en général et en particulier dans le dernier livre de Brigitte Giraud, dont le titre est emprunté à une chanson de Dominique A, *L'Amour est très surestimé*. Onze nouvelles composent ce recueil dont on finit par se dire qu'il constitue bel et bien un ensemble cohérent, tant ces textes courts semblent se faire écho. Des échos, il y en a aussi de nombreux avec les précédents romans de Brigitte Giraud, et notamment dans les nouvelles où l'auteur d'*À présent* met en scène des amours brisées par la perte, la mort de l'être aimé. Si les pages qu'elle consacre à l'amour en fuite, l'absence de désir, l'habitude qui éloigne de l'essentiel et tout ce qui provoque les ruptures amoureuses sont d'une émouvante justesse, on retient particulièrement celles qui tournent autour de la séparation la plus brutale qui soit et sur le deuil qui s'ensuit. Lorsque la narratrice se voit reprocher par son père d'avoir oublié trop vite l'homme qu'elle aimait, et qu'elle lui répond que, précisément, on n'oublie pas : « *Il est là, imprévisible, mais toujours en mouvement. Docile ou fulgurant. Assoupi ou insolent. Il m'habite désormais, sans me faire sombrer. Je le porte comme un enfant* ». Lorsqu'il s'agit de se mettre dans la peau de Bertrand Cantat après avoir vécu, heure par heure et comme des millions de gens, l'atroce dénouement de son histoire avec Marie Trintignant : « *Il devenait inconvenant de penser à lui comme un homme en deuil. Et c'est ainsi que je pensais à lui, que j'y pense encore aujourd'hui. Tuer n'empêche pas d'être en deuil.* » Lorsque, enfin, elle parle des veuves avec une ironie et une colère qui en disent long sur l'incompréhension face à ce mot si lourd de sens : « *Les veuves ne sont pas dupes. Elles savent qu'on les observe. On les surveille, on les juge. Les veuves ont une morale à préserver, une mémoire à honorer. Elles n'ont qu'à bien se tenir.* » Animé par une écriture limpide et coupante, gorgée de rage et de mélancolie, *L'Amour est très surestimé* est un livre bouleversant qui, comme certains refrains entêtants, nous hante bien longtemps après l'avoir refermé • Yann Nicol



L'Amour est très surestimé
de Brigitte Giraud
Stock
92 p., 11 €
ISBN 978-2-234-05925-2



Après *Friterie-bar Brunetti* (L'Arpenteur, 2006), qui racontait la passion de l'auteur pour un petit établissement populaire perdu dans la ville de Lyon, Pierre Autin-Grenier revient avec *L'Ange au gilet rouge*, un recueil de nouvelles qui se dégustent lentement mais avec gourmandise, comme un verre de pinot gris.

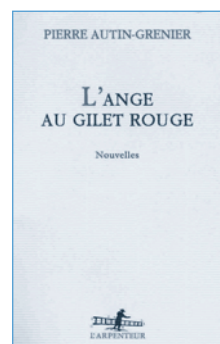
L'Ange au gilet rouge
de Pierre Autin-Grenier
L'Arpenteur, 2007
160 p., 11,50

Des histoires de rien(s) du tout

L'Ange au gilet rouge de Pierre Autin-Grenier

Pierre Autin-Grenier sait à merveille raconter les histoires. Les siennes font rire et sourire. De petites histoires bien tricotées qui parlent d'un monde étrange et décalé, univers désuet et plein de bizarreries qui, finalement, doit bien ressembler au nôtre. Quelques mystères en plus... « *Ça n'en finissait plus. Comme une bête qu'on égorge et qui crie. Ça semblait venir de loin. Finalement, nous y sommes allés, une lanterne à la main ; la nuit était trapue.* » La première nouvelle du recueil, « Un cri », s'ouvre sur ce hurlement étrange et inquiétant, que les hommes du village n'auront de cesse de comprendre. L'explication en sera proprement miraculeuse et tiendra le lecteur en haleine jusqu'à la chute finale. Parmi les spécialités d'Autin-Grenier, ces rebondissements et ces retournements de fin de partie, ces surprises extravagantes qui s'imposent soudainement dans un monde populaire et tout ce qu'il y a de plus banal. Le meurtre par exemple, ou toutes les sauvageries dont les hommes – et les enfants... – sont capables pour alléger la charge plus ou moins pénible de l'existence. Dans « L'Esprit de famille », c'est une malédiction qui s'acharne sur tous les membres d'une même famille, le dernier survivant ayant malgré tout un rendez-vous – tardif mais prévisible – avec son destin.

Partout, dans chaque recoin de cuisine sombre et huileuse, dans une simple et volumineuse valise que promène cette jeune femme par ailleurs fort aimable (« La Valise »), et même dans les mille francs d'augmentation inexplicable du paternel (« Mille francs »), la surprise et l'inattendu viennent se nicher, comme un éclair de fantastique au milieu du rien. Un éclair que Pierre Autin-Grenier sait faire briller comme personne. Son écriture attentive et posée, mais toujours d'une grande invention et d'une belle liberté, aide le lecteur à trouver sa place dans ce monde plein d'humour, d'attente et d'étranges révélations • L. B.



Ode à la mère partie

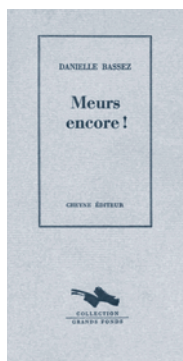
Meurs encore ! de Danielle Bassez

Que peut faire un homme lorsqu'il a perdu sa mère dans sa plus tendre enfance ? L'imaginer, la recréer à partir de souvenirs incomplets, de photos, de lettres retrouvées... Bref, accomplir tout ce qui est en son pouvoir pour tenter de ressusciter l'absente, celle partie à jamais. C'est en tout cas ce à quoi s'efforce le narrateur du dernier ouvrage de Danielle Bassez, *Meurs encore !* Un récit douloureux et parfois empreint de hargne, qui hante et heurte le lecteur déchiffrant les mots acérés qui le composent. Le livre est écrit comme un règlement de comptes. Comme si seule la violence de la charge pouvait effacer la peine sans cesse éprouvée, toujours de mise, de se cogner à une absence...

« Méduse d'un nouveau genre, tu t'évanouissais sous le regard, indéfinissable, dissoute comme une laitance dans la mer. De toute façon, hors d'atteinte », nous confie d'emblée le fils frustré. De fait, à chaque fois qu'il parvient, dans un instant fugace de sommeil ou de veille, à donner une présence à cet être insaisissable, ce n'est que pour mieux le voir s'évanouir. Et quand il finit par considérer l'une de ses amantes comme « l'envoyée » de sa génitrice, il n'obtient de cette femme que d'agaçantes étreintes lorsqu'il la « plaque contre la cloison ». Avec une force implacable, Danielle Bassez exprime l'impuissance amère d'un homme qui s'épuise dans une recherche irrémédiablement vouée à l'échec ; sa souffrance quand il scrute son visage afin d'y distinguer ce qu'il tient de sa génitrice ; sa déception et sa surprise quand il découvre, dans de vieux cartons de papiers, un secret qu'elle lui avait caché jusqu'à sa mort. Poignant • N. B.



Meurs encore !
de Danielle Bassez
Cheyne Éditeur,
coll. « Grands Fonds »
96 p., 14,50 €
ISBN 978-2-84116-120-1



Vie à crédit

La Petite Piscine au fond de l'aquarium de Jean-Noël Blanc

Avec un humour infini, Jean-Noël Blanc nous délivre la geste, ou plutôt l'anti-geste de Pierre Lacroix (« un nom mal cousu pour jouer aux matamores ; quidam ne projetant pas autour de lui une grande ombre portée »). Chez Robert & Fils, Lacroix fait « Responsable. Avec un R majuscule ». Depuis combien d'années ? « Il vaudrait mieux changer de boîte pour ne pas s'encroûter, mais vous savez comment ça se passe, c'est un mariage de raison au départ puis on finit presque par s'aimer à force de vivre ensemble ».

Découpée en brèves séquences (toutes dûment titrées à l'instar des chapitres d'un roman de Brautigan), *La Petite Piscine au fond de l'aquarium* est l'une des fictions françaises les plus drôles et décapantes, en un mot l'une des plus « précieuses », sorties depuis le début de l'année. Elle ne se contente pas de regorger d'inventaires à la Sei Shonagon (« mots qui réjouissent le cœur », « notes du flâneur », « les dits du comité de direction ») pour évoquer le malaise des cadres sur fond de restructuration.

Qu'il fasse parler un coiffeur malheureux (« Je pense tout haut ce que les autres disent tout bas »), qu'il salue les joues des femmes comme elles le méritent (« C'est une bonne région où s'attarder. Partout ailleurs, le monde pique »), Jean-Noël Blanc (avons-nous assez prêté attention à son second prénom ?) nous offre un roman contemporain digne, non pas d'un sous-Houellebecq, mais d'un sur-Houellebecq. Heureuse et terrible époque que celle qui verra donc Jean-Noël Blanc en tête de gondole • Frédéric Houdaer

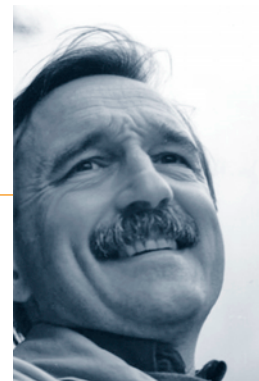
À petits pas

Fugue bretonne d'Ahmed Kalouaz

Telgruc-sur-Mer, Kerlouan-Ménéham, Plestin-les-Grèves, Saint-Benoît-des-Ondes... Des villages aux noms improbables pour un petit voyage pas comme les autres, page après page.

Des micro-distances en bord de mer, des balades courtes, intenses, tendres et bucoliques, qui nous amènent bizarrement vers un voyage intérieur presque mystique. C'est un long et lancinant fil conducteur chez Kalouaz : chacun de ses écrits impose poliment une introspection simple et rare à la fois, où chaque promenade est une invitation à se rendre au centre de nous-mêmes. On vagabonde avec mélancolie au beau milieu de ces paysages ébouriffants. La promenade est singulière, truffée de tristesse, de vide, et par le biais de minuscules descriptions presque banales surgissent des gens qui nous ressemblent dans leur humanité blessée. Et puis il y a ce style, pétri de mots simples, de phrases frissonnantes qui nous embarquent : « Le soir venu, sur la plage de la Grève-Blanche j'attends la vie, je l'entends courir, moi qui étais venu en ce lieu l'année d'avant, le souffle court et les yeux humides. »

On entre dans ce livre à pas ouatés, à la découverte d'un univers semé de petites embûches poétiques : « Tu marches à mes côtés, mais tu repartiras. Tes désirs, mon désordre. » On repart, ravie d'avoir dû mâcher longuement une ou deux phrases en résistance. Ahmed Kalouaz est un écrivain taiseux qui en dit long et beau • Pascale Clavel

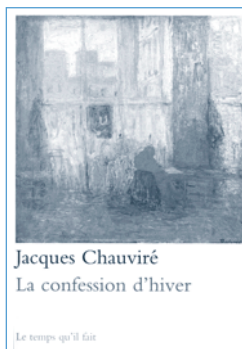


La Petite Piscine au fond de l'aquarium
de Jean-Noël Blanc
Éditions Joëlle Losfeld
250 p., 18,50 €
ISBN 978-2-07-0787-40-1



Fugue bretonne
d'Ahmed Kalouaz
Éditions Le Bruit des autres
126 p., 12 €

La Confession d'hiver
de Jacques Chauviré
Le Temps qu'il fait
160 p., 20 €
ISBN 978-2-86853-472-9



Driss Chraïbi (1926-2007) « Je suis un rêveur fou »

Avec Driss Chraïbi qui vient de s'éteindre à l'âge de quatre-vingts ans dans la Drôme où il résidait depuis longtemps, disparaît une figure singulièrement forte et originale de la littérature – française ? marocaine ? franco-maghrébine ? On peut lire toute son œuvre (abondante, une bonne vingtaine de romans) comme l'expression d'un déchirement entre sa double identité de Marocain et d'exilé de son pays. Ou tout au contraire, comme celle d'une synthèse bouillonnante, qui ne cède au tragique que pour rebondir du côté du comique, entre une exubérance d'homme du Sud et les rigueurs d'une lucidité exigeante. Son œuvre, sans cesse traversée par les bouleversements éthiques, politiques, identitaires de son temps, aura été marquée par un esprit de révolte fait d'âpreté autant que d'humour. Son premier roman (*Le Passé simple*, 1954), écrit au moment où le Maroc conquiert son indépendance, met en scène violemment le



Le visiteur du soir

La Confession d'hiver de Jacques Chauviré



Un soir, le docteur Sicard, héros involontaire d'un fait-divers – un différend qui l'a opposé, il y a quelques années déjà, à la famille d'une patiente – reçoit chez lui un journaliste. Ce dernier, deux jours auparavant, a demandé à le rencontrer pour évoquer l'affaire qui a conduit le praticien devant la Justice. En deux soirées, le docteur Sicard va raconter cette histoire. Et une autre... Comment, une nuit, de ne s'être pas rendu au chevet d'une vieille patiente l'a fait condamner pour non-assistance à personne en danger, négligence qu'il reconnaît mais minore en s'en expliquant posément ; comment, des mois durant, il a menti à un couple sur l'état de l'épouse par impuissance et lâcheté, faute à ses yeux bien plus grave et qui pèse toujours sur lui.

Une nouvelle fois, Jacques Chauviré emprunte à son quotidien de médecin pour composer une de ces figures de docteur qui jalonnent son œuvre. Un personnage dans toute sa complexité humaine, cruel pour les uns, compatissant pour les autres, lucide envers tous et sans complaisance pour lui-même, et dans toute la dimension accablante, écrasante de sa fonction. Il dit ses doutes, ses incertitudes, sa solitude face à la souffrance et à la mort des autres, qui attendent de lui ce qu'il ne peut donner. Le sentiment d'être étranger au monde, le scepticisme devant les mutations de la société, la conscience de la misère de la condition humaine, la mort et son train symbolique de brouillard et de neige qui plane à l'image des mouettes psychopompes, la Saône, qui suit son cours, indifférente aux histoires des hommes, autant de thèmes familiers à l'univers de l'écrivain décédé en 2005.

Quoi de plus évident que ce roman* en somme. Et pourtant. La tentation est forte d'une lecture différente de celle qu'en apparence nous en propose l'auteur, qui mêle comme souvent détail prosaïque et réflexion élevée. À savoir celle d'une rencontre, d'une conversation, au cours de laquelle, pour le bon plaisir attentionné d'un quidam qui le lui demande, le protagoniste (se) raconterait. Car de conversation, il n'y a pas.

C'est un soliloque. Un récit à une seule voix. Jamais le visiteur n'y prend directement la parole. Assez vite, même, le procédé fait qu'on en vient presque à douter de l'existence de l'énigmatique visiteur. Ou tout au moins, à lui conférer une autre dimension. Ce confesseur du soir qui écoute mais ne prend pas de notes vient de Magristène, la grande ville proche, « *la porte du Purgatoire* ». À lire entre les lignes, où, discrète, tout au long du roman, court une fine ironie, cette (auto)confession parfois grinçante, souvent poignante, ressemble à une pesée des âmes, avant le jugement d'une autre justice • Nelly Gabriel

* Roman publié initialement aux éditions Gallimard en 1971.

conflit entre un fils et son père, entre appétit de liberté, de culture vivante et islam formaliste et autoritaire. *Les Boucs* (1955) disent à traits forts la misère et l'exploitation des immigrés en France. Dès lors, Chraïbi ne cessera d'être un écrivain engagé témoignant dans ses livres de l'évolution de son pays et dénonçant sa corruption par l'Occident. Le personnage de l'inspecteur Ali, qu'on va suivre sur plusieurs romans, policier improbable, truculent, déjanté, somptueusement déraisonnable, va lui servir à mener des enquêtes plutôt loufoques çà et là sur la planète, en déterrants quelques-unes des racines des maux qui empoisonnent les relations entre Occident et Orient.

Driss Chraïbi laissera l'image d'un homme inapaisé, tourmenté par les déchirures qui ont marqué son enfance et son histoire. Deux de ses livres récents fortement autobiographiques (*Vu, lu, entendu*, 1998, *Le Monde à côté*, 2001) confrontent son passé et aujourd'hui, sa terre

de naguère et de maintenant (« *Le Maroc est mon rêve éveillé, mon foie, ma demeure* »). L'auteur de *L'Homme qui venait du passé* (dernier épisode des aventures de l'inspecteur Ali, 2004) est obstinément revenu aux racines de la civilisation islamique (évoquant Mahomet dans *L'Homme du livre*, les luttes entre Arabes et Berbères dans *La Mère du printemps: l'Oum-er-Bia*, la Cordoue du VIII^e siècle dans *Naissance à l'aube*) pour mieux éclairer les complexités et les pièges d'aujourd'hui.

Ces déchirures se reflètent dans son écriture. Éprise de dérision, de caricature, d'expressivité véhémement comme d'une passion pour les mythes des origines, les forces telluriques, les aubes de la création, un sens mystique de l'unité et de la force du cosmos. Et son œuvre aura tenté de « *rendre la musicalité du Coran à travers la beauté de la langue française* », une langue qu'il a charnellement célébrée et servie • Claude Burgelin

Journal photographique

Japon – 206 vues de Géraldine Kosiak

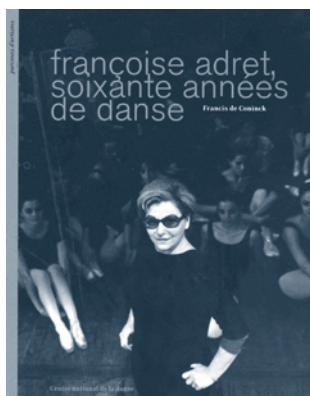
Des gens, des maisons, des arbres... Le monde tel qu'il est partout dans le monde. Voyager réellement n'est pas chose facile. Et surtout dans les livres. Combien de ces expéditions racontées en grand format et en photos couleurs, incapables de restituer une once d'émotion ou de mettre réellement en scène le comment et le pourquoi d'un véritable « déplacement » ? Rien de tout cela dans l'étonnant livre, tout en images couleurs, de Géraldine Kosiak. Format restreint (19,7 x 16,3 cm) qui oblige au plongeon, face à face des photographies inventif et graphique, avec des échos et des rebondissements, des allusions et des métaphores, ce livre est un journal des pérégrinations de l'auteur, tenu lors de deux voyages au Japon, en 2005 et en 2006.

Amoncellements d'objets et de figurines, imposantes silhouettes urbaines, nourritures, poupées et graffitis, jeunes gens hirsutes ou vêtus d'uniformes, moines ou cadres dynamiques, l'accumulation des images rend au Japon son rythme ambivalent et paradoxal d'un monde frénétique et posé, plastique et profond, coloré et touchant. Une sorte d'ordre dans le désordre racontant un univers qui n'est pas le nôtre, et continue de représenter un ailleurs tout entier. Sur ce point les clichés des repas ou des adolescents sont extrêmement parlants et disent cette société (très) exubérante et (pourtant très) sage, prise dans une tradition qui côtoie les signes extérieurs les plus envahissants de la modernité.

Japon est un voyage de plus ou moins vingt-quatre heures réparties sur deux années. La nuit succède au jour, qui succède à la nuit. Là aussi quelque chose de calme et de serein. Le lecteur se met au rythme, lent, tranquille. Un autre rythme. Avec cet album, c'est une véritable histoire sans paroles que nous raconte Géraldine Kosiak. Une histoire née du Japon, au Japon • L. B.



Japon – 206 vues
de Géraldine Kosiak
Seuil
216 p., 29 €



La danse, selon Françoise Adret

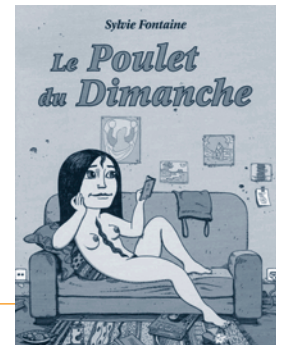
Françoise Adret, soixante années de danse de Francis de Coninck

Les ouvrages écrits sur la danse par des Rhônalpins ne courent pas les rues. Celui que vient d'éditer le Centre national de la danse est précieux. Il était temps de rendre hommage à cette grande dame de la danse qu'est Françoise Adret. Françoise Adret que les Lyonnais amateurs d'art chorégraphique connaissent bien puisqu'elle a longtemps présidé aux destinées du Ballet de l'Opéra de Lyon et qu'elle l'a même relancé. Cette adorable vieille dame eut l'idée géniale, en 1985, de commander une relecture de Cendrillon à une jeune chorégraphe talentueuse, mais presque inconnue à l'époque : Maguy Marin. Depuis lors, le ballet est devenu le best-seller de la compagnie. Entre autres.

Parce qu'il faut savoir que Françoise Adret a toujours bataillé pour faire reconnaître la danse, dès sa découverte par Serge Lifar, qui remonta son célèbre *Pas d'acier* pour cette danseuse au physique atypique. Première femme à diriger l'une des premières compagnies contemporaines françaises, celle que ses élèves appelaient affectueusement la « mère Adret » a inlassablement arpenté les salles de France et d'ailleurs. Ce beau livre, qui se déroule comme un long entretien à deux voix, est ponctué de nombreuses illustrations (photographies, affiches, programmes, etc.) et de divers témoignages qui mettent en lumière l'importance de la « femme de danse » qu'elle n'a jamais cessé d'être. Un témoignage nécessaire, qui rend justice à cette ardente actrice du développement de la danse contemporaine • Gallia Vallette-Pilenko

Françoise Adret, soixante années de danse
de Francis de Coninck
Éditions Centre national de la danse,
collection « Parcours d'artistes »
128 p., 28 €, ISBN 978-2-914124-31-7

Le Poulet du Dimanche
de Sylvie Fontaine
Éditions Tanibis
117 p., 11,20 €
ISBN 978-2-84841-007-4



Ce dimanche, c'est encore du poulet...

Le Poulet du dimanche de Sylvie Fontaine

Les toutes jeunes éditions Tanibis, dont le catalogue affiche des auteurs lyonnais comme Ivan Brun, s'inscrivent un peu plus dans l'indépendance ou la nouvelle bande dessinée en publiant Sylvie Fontaine et son nouvel ouvrage : *Le Poulet du Dimanche*. Le couple, la famille, l'homme, la femme, les relations entre humains, sont ici illustrés avec le charme de la cruauté. Les situations les plus anodines se trouvent transformées ; le trait, le dessin figuratif sont tordus, déliés, pour suggérer avec force une nouvelle image qui a valeur de symbole, qui nous parle de ce qui était invisible, mais perceptible. Ainsi, au travers de tableaux et de saynètes du quotidien, se met en place une vision corrosive des conventions et des attributs attachés à la femme autant qu'à l'homme. Les liens invisibles, où les pensées sont illustrées comme autant d'extensions organiques, prolongement de notre corps. Dans la veine esthétique des éditions du Dernier Cri, avec un caractère cependant plus naïf, on découvre chez Sylvie Fontaine une volonté de cerner les relations humaines pour en extraire l'inédit, le non-dit, occuper l'espace, et ce non sans humour. La recherche de liberté transparait comme unique alternative à ce qu'on pourrait nommer la grande fusion : une interdépendance des individus, de la nature, des objets... entre eux. À découvrir • Jean-Marie Juvin

Aubin éditeur

Le Sens de l'évolution chez Jaurès et Teilhard

d'Antoine de la Garanderie
Les œuvres de Jean Jaurès et de Pierre Teilhard de Chardin partent d'une même intuition, celle d'un monde dont le sens est d'évoluer.
80 pages, 16 €, ISBN 2-910576-80-9

Balivernes éditions

Le Petit Homme dans l'ascenseur

de Lenia Major et Sandrine Lhomme
Il se passe de drôles de choses dans cet ascenseur, un curieux bonhomme y attend les occupants.
21 pages, 10 €, ISBN 978-2-35067-016-4

Bucdom Édition culturelle

À l'oreille du rêveur

de Paul de Maricourt, illustrations d'Ilsette R. Murracchio
Un carnet de haïkus nés des impressions de l'auteur dans le désert d'Égypte, illustrés par des aquarelles elles aussi empreintes de ce pays, dont l'artiste est originaire.
Collection Bucdom poésie
34 pages, 12 €, ISBN 978-2-9124-9490-0

Castells

Savage

de Nathalie Étienne
« Quand on ne peut échanger par la voix, on trouve d'autres moyens de communication, plus irrationnels ; un mode de transmission qui est en prise directe avec l'âme, qui mobilise toutes les intuitions, toutes les forces extraordinaires. »
92 pages, 18 €, ISBN 978-2-35318-009-7

Champ Vallon

La Naissance de l'industrie à Paris : entre sueurs et vapeurs, 1780-1830

d'André Guillerme
Cette histoire de l'industrialisation de la capitale française, qui étudie les techniques dans leur milieu, saisit avec précision et beaucoup de vie l'ambiance ouvrière des arts industriels, en décapant une époque et une économie qu'on croyait bien connaître.
Collection Milieux
440 pages, 29 €, ISBN 978-2-87673-459-3

Chronique sociale

Réussir vos interventions de formation : les fondamentaux de la pédagogie des adultes

d'Alain Astouric
Cet ouvrage présente les techniques traditionnelles d'enseignement ainsi que d'autres, plus sophistiquées, telles l'étude de cas et la simulation. Il étudie également les modes les plus actuels

de formation que sont la formation à distance par classe virtuelle, la e-formation par Inter/Intranet et l'accompagnement ou « coaching ».
160 pages, 14,80 €, ISBN 978-2-85008-650-2

G.A.E.I

À l'ombre de la montagne, mon père

de Marcelle Péry
L'auteur évoque ici le souvenir de son père, enseignant dans l'Ardèche, puis dans la Drôme.
190 pages, 16 €, ISBN 978-2-95239-803-9

Glénat

Les Randonnées du Lac d'Annecy

de Catherine et Gilles Lansard
Ce guide présente des randonnées de tous niveaux, toutes réalisables en une journée, dans les montagnes d'altitude moyenne qui entourent le lac d'Annecy.
Collection Rando-Évasion
95 pages, 11,95 €, ISBN 978-2-7234-5933-4

Guérin (Éditions)

Grand Dictionnaire d'alpinisme illustré

de Dominique Potard
Certains mots de la montagne sont entrés dans le langage courant, certains mots de tous les jours prennent une toute autre valeur passée une certaine altitude... Au-delà d'un vocabulaire, c'est un état d'esprit que l'auteur explore ici, non sans humour.
Collection Petite collection
130 pages, 12 €, ISBN 978-2-352210-14-6

Huguet, Éditeur (Jean-Pierre)

Dédales du Rhône, aquarelles

aquarelles de Réjane Janon, textes d'Albert Dinot, préface de Bernard Clavel
Un recueil d'aquarelles, peinture d'eau et de poésie, en hommage au fleuve au bord duquel l'artiste vit.
76 pages, 25 €, ISBN 978-2-915412-70-3

Jacques André Éditeur

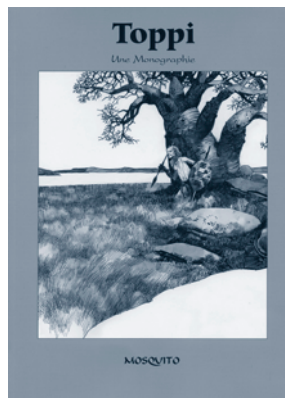
Les Amants de Cornouailles

de Michèle Drévilion et Danièle Lallau
Une œuvre dramatique inspirée par la célèbre légende de Tristan et Iseult.
83 pages, 8 €, ISBN 978-2-7570-0059-5

Millon (Éditions Jérôme)

Husserl et les fondements de la phénoménologie constructive

d'Alexander Schnell
Husserl ne cesse de revenir, à partir des années 1920, au principe d'une légitimation absolue de la connaissance phénoménologique. L'ouvrage entreprend de repenser cette question à sa racine.
Collection Krisis
304 pages, 26 €, ISBN 978-2-84137-206-5



Mosquito

Toppi, une monographie

collectif
Les éditions Mosquito poursuivent leur série de monographies, en faisant le point sur l'une des plus exceptionnelles carrières de la bande dessinée italienne, celle de Sergio Toppi.
160 pages, 18 €, ISBN 978-2-908551-99-0

Moutons électriques (Les)

La Glace et la nuit, opus 1 : Nigredo

de Léa Silhol
La Reine des Neiges déchiffre la Trame du Temps et voit venir les jours derniers, la fin de tous les Chants. Elle confie à l'un des membres les plus inattendus de la Cour Froide une mission capitale.
372 pages, 20 €, ISBN 978-2-915793-29-1



PUG (Presses universitaires de Grenoble)

Art, luxe et industrie : Bianchini Férier, un siècle de soieries lyonnaises

de Pierre Vernus
À travers l'extraordinaire ascension puis le long déclin d'une entreprise soumise aux logiques et aux contraintes des mondes de l'art, du luxe et de l'industrie, cet ouvrage éclaire un siècle d'évolution de la Fabrique lyonnaise et de la mode et, plus largement, de l'industrie française du luxe.
Collection Histoire industrielle
432 pages, 35 €, ISBN 978-2-7061-1391-8

PUL (Presses universitaires de Lyon)

« D'abord il dit et ordonna... » : testaments et société en Lyonnais et Forez à la fin du Moyen Âge

de Marie-Thérèse Lorcin
Le testament révèle ici sa richesse documentaire dans les domaines les plus variés : répartition du peuplement, profession des testateurs, pourcentage des femmes parmi ceux qui testent et ceux qui témoignent...
Collection d'histoire et d'archéologie médiévales
280 pages, 22 €, ISBN 978-2-7297-0797-2

Samedi midi éditions

Illusions végétales

photographies de Cédric Basset, textes de Marion Basset-Lennoz, préface de Patrick Mioulane
Des photographies étonnantes de l'intimité des plantes et fleurs, par un botaniste et photographe passionné.
205 pages, 30 €, ISBN 978-2-915928-16-7



URDLA

De l'incision

de Boris Terk
Boris Terk dissèque dans cet essai les mystères des rapports entre anatomie et gravure.
Collection Hurdle
78 pages, 10 €, ISBN 978-2-914839-17-4



REVUES

Agricultures (Association)

Agricultures n°69 : les cultures africaines sont-elles à vendre ? collectif

Ce numéro est consacré à un dossier spécial sur l'économie et le développement culturel du continent africain. Quasi absentes du commerce international des biens culturels et confrontées à la nouvelle donne des technologies numériques, les cultures africaines peuvent-elles relever les défis économiques qui s'imposent à elles ?

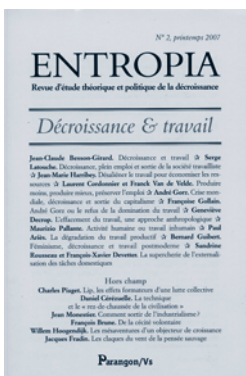
248 pages, 22 €, ISBN 978-2-296-01597-5

Parangon/Vs

Entropia n°2 collectif

Cette « revue d'étude théorique et politique de la décroissance » consacre ce numéro aux liens entre décroissance et travail. L'idée de décroissance réanime notre lucidité et remet le travail à sa juste place, à côté de l'œuvre et de l'action, pour que chacun puisse rechercher son autonomie et son accomplissement.

223 pages, 15 €, ISBN 978-2-84190-165-4



Pensée sauvage (La)

L'Autre, volume 8, n°1 collectif

« Peut-on oublier ? » est le thème du dossier de ce numéro, exploré à travers le silence, la parole, la mémoire, le temps...

158 pages, 23 €, ISBN 978-2-85919-228-0



Marché de la poésie

Comme chaque année, plusieurs éditeurs de Rhône-Alpes seront présents pour ce rendez-vous parisien de la poésie au printemps. Toujours place Saint-Sulpice, la 25^e édition du marché se tiendra du 21 au 24 juin 2007.

<http://poesie.evous.fr>

Bon anniversaire Colophon !

12 ans, c'est un bon âge pour un typographe. 12 ans, 12 points comme le cicéro, unité de mesure typographique. Mais Colophon, ce n'est pas seulement un atelier de typographie, c'est aussi les éditions, la librairie, le musée, bref, un projet de passion dans un lieu chaleureux et unique. Colophon fête ses douze ans le 1^{er} mai, cependant vous avez toute l'année pour aller leur souhaiter un bon anniversaire à la Maison du Bailli, à Grignan, dans la Drôme.

<http://perso.orange.fr/colophon>

Poésie d'un monde à l'autre

La poésie évoque souvent une réalité sublimée, un ailleurs rêvé. Deux ouvrages évoquent ici cet ailleurs, à travers deux images. Pour Geneviève Metge, l'ailleurs, c'est l'autre rive, au-delà d'ici, un univers mystérieux, attirant et inquiétant. Pour Max Alhau, la poésie exprime l'ailleurs de l'exil. D'asile en exil, de lieu en lieu, des instants d'ici, une poésie qui dit autre chose. « Un oiseau écrit / En plein ciel / ce que nul ne lira jamais ».

Pré # carré

Passante des deux rives

de Geneviève Metge

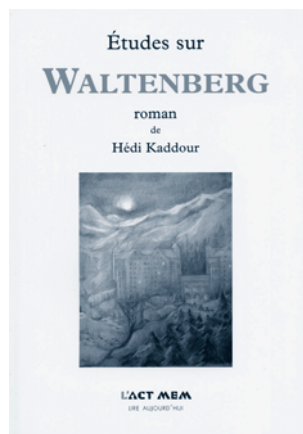
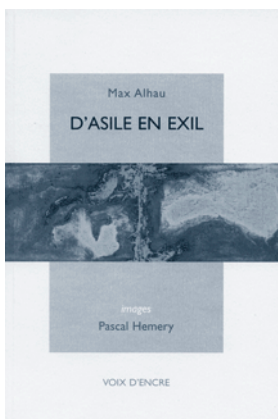
20 pages, 5,75 €, ISBN 2-915773-12-2

Voix d'encre

D'Asile en exil

de Max Alhau, illustrations de Pascal Hemery

96 pages, 17 €, ISBN 978-2-35128-021-8



Écriture contemporaine

L'écriture contemporaine est en question dans ces deux ouvrages, mais sous un angle différent. L'angle du roman d'abord, avec l'étude de *Waltenberg*, de Hédi Kaddour, sur lequel se sont penchés une trentaine d'auteurs (écrivains, universitaires et musiciens). Derrière l'hommage, une réflexion et une enquête sur la nature du roman contemporain. Dans une démarche pédagogique, les auteurs d'*Enseigner les écritures aujourd'hui* mènent une réflexion sur la notion d'écriture contemporaine, sa place et son usage dans l'enseignement, à tous les niveaux. L'écriture contemporaine est vivante, et l'enseignement s'y ouvre progressivement.

Act Mem (L)

Études sur *Waltenberg*,

roman de Hédi Kaddour

collectif

310 pages, 22 €, ISBN 978-2-35513-000-7

Publications de l'université de Saint-Étienne

Vous avez dit contemporain ?

Enseigner les écritures aujourd'hui

sous la direction de Jean-Luc Bayard et

Anne-Marie Mercier-Faivre

Collection Lire au présent

150 pages, 23 €, ISBN 978-2-86272-445-4

Une certaine idée de l'art contemporain

Les performances et les installations sont deux formes importantes de l'art contemporain. Tetsumi Kudo, artiste japonais inclassable et visionnaire, est à l'origine de la performance. Anne Tronche lui consacre une monographie, la première en langue française. Dès son premier happening à Paris, *Philosophy of Impotence*, la singularité de l'univers de l'artiste s'affirme. Né au Japon en 1935, Tetsumi Kudo a vécu en France de 1962 à 1987. Il est décédé en 1990, à Tokyo. Anne Tronche, qui l'a rencontré en 1965, a accompagné son œuvre avec de nombreux articles. Marc Chopy est peintre et sculpteur. Il s'est concentré

depuis une dizaine d'années sur les « basculeurs », définis comme des « représentations en perspective de volumes géométriques simples, produisant des effets de bascule de l'espace selon les positions des spectateurs ». Ces installations prennent place dans l'espace public, en ville ou à la campagne. Le travail retracé ici est issu d'une commande pour des installations prenant place au bord de la route, sur la déviation de Ventranges, dans la Loire. Des œuvres qui s'adaptent donc au paysage mais aussi à la visibilité temporaire liée à la vitesse de la voiture.

Un art qui interpelle le public, à travers installations et performances, deux ouvrages pour découvrir ces formes d'expression.

Cahiers intempêtes (Éditions des)

Basculeurs 414, 415, 416

de Marc Chopy, préface de Jean-Noël Blanc

62 pages, 20 €, ISBN 978-2-911698-36-1

Fage éditions

Tetsumi Kudo,

La Montagne que nous cherchons

est dans la serre

d'Anne Tronche

Collection Varia

128 pages, 20 €, ISBN 978-2-84975-099-5

Pages réalisées par Caroline Schindler.

Nous vous remercions de nous faire parvenir vos informations, programmes de manifestations, annonces de parutions, etc. au plus tard le 10 du mois précédant la sortie du numéro.

livre et lire
supplément régional à livres-hebdo
et livres de France

conception : Perlette, Lyon
impression : Imprimerie Nouvelle

Agence Rhône-Alpes pour le Livre
et la Documentation :

1, rue Jean-Jaurès, 74000 Annecy
tél. 04 50 51 64 63 - fax 04 50 51 82 05
mél : annecy@arald.org

Site Internet : www.arald.org

antenne à Lyon
25, rue Chazière, 69004 Lyon
tél. 04 78 39 58 87 - fax 04 78 39 57 46
mél : lyon@arald.org

président : Claude Burgelin
directeur de publication : Geneviève Dalbin
responsable de rédaction : Laurent Bonzon
assistante de rédaction : Fabienne Hyvert
ont également participé à ce numéro :
Nicolas Blondeau, Claude Burgelin,
Pascale Clavel, Nelly Gabriel,
Frédéric Houdaer,
Jean-Marie Juvin, Yann Nicol,
Caroline Schindler,
Gallia Vallette-Pilenko

ISSN 1626-1321



Ange et démons

En trois livres singuliers, où se mêlent l'écriture et le dessin, Camille Jourdy a créé un univers inclassable et envoûtant. Rencontre avec une artiste prometteuse, lauréate du premier Prix Rhône-Alpes du livre jeunesse pour *Peau d'ours*, un petit diamant de beauté, d'intelligence et de cruauté.

Cela commence à Dole, dans le Jura, où Camille a passé son enfance. Un père fêru de dessin, un oncle peintre à ses heures et une grand-mère (hélas disparue trop tôt) graveuse sur bois, dont elle découvre et dévore les petits carnets de croquis. Le dessin s'impose très vite à elle, comme le goût de raconter et d'écrire. Une rencontre s'avère décisive dans son cheminement artistique : alors qu'elle est entrée aux Beaux-Arts de Lyon, un ami lui conseille des albums de Joann Sfar et de Lewis Trondheim, chefs de file d'une nouvelle génération d'auteurs chers aux éditeurs de L'Association. Elle y découvre l'infinie liberté de la création en bande dessinée en même temps qu'elle entrevoit la possibilité de raconter des histoires de tous les jours et les destins de gens ordinaires. Elle passera à l'acte lorsqu'elle devra présenter un projet pour valider son diplôme des Beaux-Arts d'Épinal, une structure plus familiale que celle de Lyon, qui convient mieux à son caractère et à son univers de création. Les nombreuses notes, les croquis épars qu'elle empile quotidiennement depuis de nombreuses années constituent la base de ce qui deviendra *Une araignée, des tagliatelles et au lit, tu parles d'une vie !*, son premier livre coédité par Drozophile et Quiquandquoi.

Une pépite

À l'origine de cette bande dessinée si particulière, il y avait l'envie d'entremêler plusieurs histoires. On y retrouve donc une galerie de personnages qui tentent d'assumer leur identité, leur solitude et leur inadéquation au monde par le biais de l'imaginaire : Anna, une petite fille confrontée aux énigmes de l'existence (la foi en Dieu, la question de la mort...), Bertin le rusé, un ancêtre fantôme échappé du cadre photo familial, mais aussi un écrivain qui n'écrit pas et le personnage principal de son roman en cours, Adèle, qui a visiblement beaucoup plus d'imagination que son créateur. Par une subtile mise en abyme, tout ce beau monde se retrouve autour d'un poisson géant, au Pérou, sur le fameux Titicaca, le « *seul lac dont tous les petits écoliers français arrivent à retenir le nom* ». Les deux éditeurs, Christian Humbert-Droz et Jean-Marie Antenen, n'ont pas laissé passer la pépite et ont décidé de la publier immédiatement lorsque Camille Jourdy s'est présentée à eux pour « *avoir un avis sur son travail* ». En résulte un premier livre d'une étonnante maturité, mêlant avec subtilité et sans délimitations de cases des dessins à l'aquarelle fourmillant de

détails et des textes naïfs et poétiques retranscrits dans leur forme manuscrite. Le blanc des pages, comme de longs et précieux silences, finit de ponctuer l'univers enchanteur et étrange d'un ouvrage qu'il serait bien dommage de cantonner à la « littérature jeunesse » : « *J'ai le sentiment de me restreindre en m'adressant à une catégorie de lecteurs en particulier* », répond Camille Jourdy lorsqu'on lui demande quel est son public...

Des projets ambitieux

Après ce premier livre, publié presque par hasard, celle qui habite désormais dans le 7^e arrondissement de Lyon découvre l'attente et la pression qui va avec. C'est pourtant encore une fois de manière spontanée qu'elle se met à créer la trame de *Peau d'ours*, le petit album qui lui vaut aujourd'hui d'être la lauréate de la première édition du Prix Rhône-Alpes du livre jeunesse. Alors qu'elle passe ses journées au musée de Dole, où elle travaille durant l'été, lui vient l'idée de ce qu'elle nomme avec modestie une « *simple blague* ». On ne peut évidemment rien dire de ce livre surprenant sans en dévoiler l'essentiel, mais on conseille vivement son impertinence et son inventivité. Édité en sérigraphie chez l'éditeur suisse Drozophile, ce petit bijou ne fait que confirmer et encourager Camille Jourdy à continuer dans cette voie. Outre un autre livre personnel et tout aussi singulier, *Séraphine ou le charme incertain*, elle commence en effet à multiplier les illustrations pour Larousse, mais aussi dans des livres jeunesse publiés par Acte Sud Junior ou Le Baron perché. Une activité qui lui permet de vivre de son *Rotring*, de se frotter à d'autres contraintes, mais surtout de se donner du temps pour poursuivre son œuvre (très) personnelle. Elle prépare ainsi un projet ambitieux pour Actes Sud BD, dont elle est en train de terminer le premier volume. Cette trilogie mettra à nouveau en scène des personnages décalés, confrontés à leur solitude, qui tentent tant bien que mal d'échapper à la réalité. C'est avant tout cela que Camille Jourdy aime évoquer, avec l'humour, la mélancolie et cette pointe de cruauté que son sourire enfantin masque aussi bien que sa plume la souligne. Un ange passe... • Yann Nicol

